

Allocution prononcée par Denis MATHEN,

Gouverneur de la province de Namur

à l'occasion des Fêtes de Wallonie 2015

Namur – Palais provincial – Dimanche 20 septembre 2015

Chères Amies, Chers Amis de la Wallonie,
Chères Amies, Chers Amis du Québec, son invité d'honneur,
Chères Amies, Chers Amis d'ici, d'ailleurs et de partout,

Il y a un an et quelques jours, je me trouvais avec d'autres Namurois, au Québec, à Québec, autour du monument de la Croix du sacrifice, érigé en hommage aux soldats du *Royal 22ème régiment du Canada*, tout au pied de la citadelle qui surplombe celle qu'on a jadis baptisé la Gibraltar de l'Amérique.

Le Saint-Laurent coulait d'une indolence estivale qui faisait oublier ses rigueurs de l'hiver ; les plaines d'Abraham, un peu plus loin, lui donnaient un pas de conduite sous l'œil bienveillant du Château Frontenac.

En ce centenaire du début de la première guerre mondiale, ceint de la même écharpe tricolore que je porte aujourd'hui, j'y disais avec émotion et humilité, toute la gratitude que nous autres européens nous devons à ceux et celles qui sont un jour venus ici, chez nous, pour nous aider au péril de leur peau, à défendre nos villes et nos champs, nos familles et nos amis, mais aussi à lutter pour les valeurs, les idéaux et ce goût incomparable de la liberté que nous avons déjà en partage.

Ce matin, nous avons redonné vie à ce moment en le transportant, un an plus tard, quelque 5000 kilomètres plus à l'est, dans ce cimetière de Belgrade où nous mènerons inlassablement notre marche, le troisième dimanche de septembre, depuis 9 décennies.

Et cette année, quelqu'un y attendait l'arrivée de notre cortège avec un peu plus d'impatience que les années précédentes.

Il l'attendait avec impatience car il savait que ce dimanche, ce cortège emmènerait avec lui beaucoup de ces souvenirs chers à son cœur qui lui avaient échappé à tout jamais, quand, il y a plus de 96 ans, son 22ème et ultime printemps s'était consumé ici, en ce maudit dernier jour d'un mois de janvier plus froid que tous ceux qu'il avait connus jusqu'alors chez lui, là-bas au Québec.

Aujourd'hui, il a pu la humer, à nouveau, enfin, cette brise des Laurentides ; il a pu la sentir couler sur sa main, cette fraîcheur des eaux du Saguenay ; il a pu laisser courir son regard sur les étendues vallonnées de la Gaspésie.

Cette année, grâce aux *Fêtes de Wallonie*, Québec, son Québec est venu à lui, comme lui était venu à nous, il y a presque un siècle.

La boucle est bouclée. On ne l'a pas oublié.

Florian, ce petit gars du 22ème régiment d'infanterie du Canada, va reposer vraiment en paix car il sait maintenant avec certitude ce qu'il avait toujours pressenti : qu'ici aussi c'est chez lui.

Mesdames et Messieurs,

C'est pour des raisons telles que celle-là que le choix d'un invité d'honneur pour chaque édition des *Fêtes de Wallonie*, au cœur de notre capitale wallonne, est tout sauf anodin.

La Grèce, l'Allemagne puis la France ... tels sont nos trois derniers hôtes d'honneur et je suis certain que la juxtaposition du nom de ces trois états fera dire à d'aucuns qu'il ne peut s'agir là d'une coïncidence mais qu'il y a dans cette succession des relents prémonitoires quand on l'aborde avec le recul sous le prisme de l'actualité européenne récente.

Grèce, Allemagne et France ... Le choix de ces trois derniers invités d'honneur fait que, sans doute, j'ai été un peu plus concerné que je ne l'aurais été auparavant quand j'ai lu récemment dans le *Monde diplomatique* un remarquable article, limpide quant à sa forme, émouvant dans son contenu, de l'ancien ministre grec des finances ; que, sans doute, j'ai mieux compris le sens lourd et profond des gestes de l'Ambassadeur d'Allemagne quand, écartelé entre les responsabilités passées de son pays et le rôle incontournable que celui-ci joue aujourd'hui au sein de l'Europe, il s'est incliné avec humilité devant les monuments en hommage aux victimes de la *Grande guerre*, lors des nombreuses commémorations qui se sont déroulées en 2014 ; et que, sans doute, mon esprit a pu saisir plus facilement l'occasion de se régénérer, aux sources mêmes de la francophonie, en mobilisant chez moi les quelques gènes jusque-là trop paresseux qui m'ont permis alors de véritablement apprécier l'inestimable grandeur et l'infinie saveur de notre langue.

Oui, sans doute ... mais qu'importe en définitive puisque, grâce à chacun des invités d'honneur, en plus de forger nos consciences, nous avons consolidé de belles amitiés, rencontré de nouveaux amis, construit les bases de nouvelles collaborations.

De même, sans doute, qu'après la venue du Québec comme invité d'honneur durant ce week-end, je porterai un regard nouveau sur la question des "premières nations " ; que je percevrai avec plus d'acuité ce qu'a impliqué l'échec des accords institutionnels du Lac Meech ; que je serai en mesure d'établir des parallélismes entre nos propres préoccupations énergétiques et les enjeux d'*Hydro-Québec* ou que j'aurai une compréhension plus fine du choc post-traumatique de la catastrophe de Lac-Mégantic au sein de la société québécoise ...

Sans doute, en résumé, que j'en saurai plus sur les vrais défis de la *belle province*.

Sans doute.

Mais encore une fois, est-ce vraiment là l'essentiel ?

Avec le Québec en invité d'honneur, l'essentiel, c'est d'avoir conscience qu'à la différence de celles de Xavier DOLAN, jeune génie du septième art de là-bas que nous aimerions bien vite revoir chez nous, les amours entre lui et la Wallonie, ne sont pas imaginaires.

L'essentiel à rappeler en cette année du 30ème anniversaire du *Festival international du Film Francophone* qui vient de recevoir la *Gaillarde d'argent* des mains du Président du Comité central de Wallonie, c'est que Xavier DISKEUVE, Vania LETURCQ ou Bernard BELFROID, pour ne citer qu'eux, doivent continuer de briller au *Festival des films du monde de Montréal* et que Denis ARCAND, Monia CHOKRI ou Denis VILLENEUVE doivent eux aussi à nouveau éclairer Namur de leurs visites.

L'essentiel, c'est que des deux côtés de l'Atlantique on puisse maintenant croiser le chemin de Namurois, certes en répartition inégale au niveau de la quantité, mais qui ont au fond de leurs yeux une lueur identique quand on leur parle de terroir ; de bières, du *Fantôme d'Ezilda* ou de la *Blanche de Namur* ; quand on leur parle de la *mignonne du Routine poutine* ou de l'avisance de la place de l'Ange ; du péket au baiser de Flawinne ou du cidre du Verger Croque pomme ; quand on leur parle des bleuets de Corymbe ou des fraises de Wépion.

L'essentiel, c'est que ce soit un artiste québécois qui permette de nos jours à l'un de nos plus grands poètes du siècle dernier, Henri MICHAUX, de faire peut-être enfin la paix avec Namur, sa ville de naissance.

L'essentiel, c'est qu'en lisant les écrits de Michel TREMBLAY qui nous parlent de ses émotions artistiques au regretté théâtre *Orpheum* de Montréal, on ait l'impression de se repasser le film des nôtres, quand nous allions, ici à Namur, place de la gare, au cinéma *Plaza*.¹

L'essentiel, c'est qu'on sache qu'une station de métro de Montréal porte fièrement le nom de Namur et que puisse aboutir notre projet alliant créativité croisée et innovation partagée,

¹ Michel TREMBLAY, *Douze coups de théâtre*, Editions Lémec, Montréal, 1997, p.113 et sv.

et que nous avons initié l'année passée avec la Société des transports montréalais, d'en accroître la notoriété, ici comme là-bas.

L'essentiel, c'est que même assis sur le banc que nous leur avons offert pour le 400ème anniversaire de la fondation de leur capitale, les Québécois puissent entrevoir ici, au centre de Namur, place du Québec, la fresque qui raconte leur ville, au gré d'une inspiration d'artiste.

L'essentiel, c'est qu'aujourd'hui non seulement la Ville de Québec, ville sœur de Namur, soit représentée en la personne de Julie LEMIEU, Vice-présidente du Comité exécutif de la ville et adjointe à la culture, mais qu'également les représentants officiels de six autres municipalités (dont l'autre Namur) nous aient rejoints pour faire sans complexe et en toute amitié, la fête avec nous, avec la délégation de Québec à Bruxelles et en présence de Son Excellence l'Ambassadeur du Canada que je salue.

L'essentiel, c'est que le premier message de soutien que nous avons reçu lors de la récente conférence de presse de présentation du *Namur creativity office* soit venu de *Québec numérique* avec qui nous avons consolidé nos partenariats lors de la mission de l'été dernier sur « les territoires intelligents et les industries créatives », mission à laquelle je faisais allusion au début de ce propos.

L'essentiel enfin, comme le dit Martin MICHAUD, Montréalais et nouveau maître francophone du polar outre-Atlantique qui conquiert peu à peu notre vieille Europe, c'est qu'« *au Québec ... (on puisse vivre, aimer et penser) ... le monde en français, dans une langue qui nous unit, au cœur de cet immense continent ... (et) ... que cette langue qui nous unit dans un espace francophone prenne parfois des tournures différentes, est une ... (incroyable)... richesse* »².

L'essentiel, c'est donc avant tout cette francophonie internationale, transatlantique, qu'on voudrait garder universelle et qui grâce, à nous tous, particulièrement ce week-end, s'exprime à la manière de BOVESSE, avec couleurs, avec conviction, avec son cœur, avec ses larmes de rage et de joie et avec ses tripes.

Cette francophonie qui, au-delà des particularismes idiomatiques et des histoires séculaires radicalement différentes voire opposées, doit continuer longtemps à jeter les ponts qu'il faut pour ramener, aux yeux des Namurois et des Québécois, la traversée du majestueux océan Atlantique, au passage d'un simple gué, vierge de tout danger, exempt de toute angoisse et pour cela, prometteur de belles découvertes, d'enthousiasmantes aventures humaines, de précieuses collaborations, d'incroyables expériences.

Puisque notre temps nous rappelle malheureusement que l'horreur et l'angoisse sont redevenues, plus souvent qu'à leur tour, les horribles compagnes de certaines traversées et des nouvelles transhumances, cultivons avec ferveur, par résistance et en signe

² Martin MICHAUD, Avant-propos à *La chorale du diable*, Editions Kennes, 2015

d'indignation, celles qui se vivent dans la sérénité. Et puis, qui sait, la francophonie internationale aura peut-être un jour l'occasion de prouver sa vraie valeur ajoutée dans des questions de société de cette intensité où c'est notre humanité personnelle la plus intime qui se trouve questionnée et ébranlée.

Mesdames et Messieurs,

Ce message simple mais tellement important à répéter est, et je le pense sincèrement, le seul qui compte ce midi et le seul qu'il convient de retenir au fond de notre esprit et de notre mémoire.

C'est là que se trouve l'essentiel. Le message qu'il conviendra de ne pas oublier malgré les excès de la fête que nous avons faite et de celle que nous ferons encore ; malgré la voix cassée et la brume dans le cerveau ; quand les projecteurs se seront éteints et que nous aurons enterré l'Arsouille : notre langue est une langue de sincérité, de convivialité, de solidarité, de dignité, de combats, d'espoir et d'avenir qu'il est tellement évident, fort, beau et sage de vouloir continuer à la partager longtemps, particulièrement avec nos amis du Québec.

Et vous avouerez franchement que ce message-là, pour le comprendre et pour le retenir ... c'est pas très compliqué ... *pantoute* et qu'en plus ... *ça prend pas la tête à Papineau* !³

Bonnes *Fêtes de Wallonie* à toutes et à tous.

³ Expression typiquement québécoise signifiant « *il ne faut être un génie* » ou « *ce n'est pas très compliqué* ».